

Après avoir défini l'homme *un être sensible et raisonnable*, l'enfant, qui a un peu de justesse dans les idées, doit être fort étonné qu'on demande; *Qu'est-ce qu'un homme raisonnable?* Lorsqu'on a fait de cette qualité une qualité essentielle à l'espèce, comment peut-il supposer que tous les individus ne l'ont pas? Il faudroit au moins lui expliquer que par raisonnable, en entend tantôt *doué de raison*, tantôt *faisant usage de la raison*.

Suivez ainsi toutes les demandes et les réponses de ce premier dialogue; vous en trouverez fort peu dans lesquelles le critique le plus réservé n'ait quelque chose à reprendre. On conçoit que l'enfant sache déjà par expérience ce que c'est que *plaisir et douleur*, et qu'il soit par conséquent inutile de les lui définir. Mais lorsque dans la réponse suivante on lui fait entendre que l'amour propre est le *désir de se conserver et d'obtenir le bonheur*, ne lui donne-t-on pas là une idée tout-à-fait différente de l'acceptation généralement reçue pour ce mot *amour propre*? Ne faudra-t-il pas qu'il en change? Ne saura-t-il pas qu'on peut se tuer, et sur-tout se faire tuer par amour propre?

Ensuite définit-on bien le bonheur, lorsqu'on dit que c'est *un état durable, dans lequel on éprouve plus de plaisir que de peine*. On sait que chaque philosophe l'a défini à sa